

Chris Harmann

Directeur de rédaction de la revue trimestrielle *International Socialism* membre du socialist workers party et auteur de *A People's History of the World* (une histoire populaire du monde).

Le Prophète et le prolétariat

L'auteur réfute les deux idées sur l'islamisme radical: ni fascisme vert, ni force intrinsèquement anti-impérialiste. Il affirme qu'il s'agit plutôt de l'expression de couches sociales diverses parmi lesquelles la nouvelle petite bourgeoisie pèse d'un poids prépondérant. Ce mouvement fondamentalement petit-bourgeois peut évoluer vers la résistance à l'impérialisme ou dans un sens réactionnaire, mais il ne peut avoir de politique indépendante et propre. L'auteur défend donc l'idée qu'il faut que les révolutionnaires offrent, par leur opposition implacable et sans concession à l'impérialisme et aux classes dominantes locales, une perspective plus vaste à ceux que ces mouvements attirent, en particulier les jeunes. Il illustre des possibilités de convergence par l'expérience britannique du travail en commun avec les musulmans contre la guerre, depuis le 11 septembre 2002.

L'islamisme aujourd'hui

La confusion est fréquente entre l'islam, religion pratiquée par probablement un cinquième de la population mondiale, et des groupes politiques aux effectifs bien plus réduits. Dans les discours médiatiques, ceux-ci sont souvent décrits comme des organisations de « fanatiques », de « cinglés » et « d'imams dérangés », incarnations absolues du mal, voire de « fascistes ». Cette vision n'a pas été véhiculée que par des gouvernements. Dans les publications de gauche ces dernières années on trouve de nombreuses références à la supposée irrationalité et à la barbarie de l'islam, au « fascisme médiéval » des groupes qui s'en réclament. L'islamisme est une réaction aux ravages de l'impérialisme. Celle-ci peut être régressive, intégrant certaines caractéristiques les plus réactionnaires des sociétés précapitalistes, mais elle peut également encourager à la lutte contre l'impérialisme.

Islam, religion et idéologie

Il existe deux approches de la question de l'islamisme. La première est celle qui y voit la Réaction incarnée. Elle a été adoptée par une majeure partie de la gauche iranienne après la consolidation du régime de

Khomeini en 1981-1982. Elle a été acceptée par la majorité de la gauche en Égypte et en Algérie, à tel point que la gauche égyptienne, influencée par la tradition communiste officielle, a pratiquement soutenu la guerre que l'État a menée contre les islamistes au début des années quatre-vingt-dix. L'approche opposée considère les mouvements islamistes comme des mouvements d'opprimés « progressistes » et « anti-impérialistes ». Ce fut celle de la grande majorité de la gauche iranienne au cours de la première phase de la révolution de 1979. Le Parti Tudeh prosoviétique, la majorité de l'organisation guérillériste des Fedayins et les islamistes de gauche, les Moudjahiddines du peuple caractérisaient toutes les forces soutenant Khomeini de « petite bourgeoisie progressiste ». Par conséquent, il fallait lui accorder un soutien quasi inconditionnel. Aucune de ces deux positions ne permet d'identifier la nature de classe de l'islamisme moderne, ni sa relation au capital, à l'État et à l'impérialisme. Fréquemment, l'origine de la confusion commence par la surestimation du pouvoir de la religion. Les croyants la pensent comme une force historique indépendante, pour le meilleur ou pour le pire. Il en est de même de la majorité des bourgeois libres-penseurs et anticléricaux. Pour eux, le combat contre l'influence des institutions religieuses et des idées obscurantistes serait en soi une voie de la libération humaine.

Les institutions et les idées religieuses jouent évidemment un rôle dans l'histoire. Mais elles ne peuvent perdurer dans une société en mouvement que si elles parviennent à trouver d'autres couches sociales pour les soutenir. L'histoire fourmille d'exemples de personnages qui, prêchant des croyances presque identiques, finissent dans des camps opposés lors de grands conflits sociaux. Cela a été le cas lors des convulsions sociales qui ont secoué l'Europe pendant la grande crise du féodalisme aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, lorsque Luther, Calvin, Münzer et bien d'autres chefs « religieux » ont proposé à leurs disciples une nouvelle vision du monde fondée sur une réinterprétation des textes bibliques.

Sous cet angle, l'islam n'est pas différent de toute autre religion. Il émerge au sein de la communauté commerçante des villes d'Arabie du ^{vii}^e siècle, au cœur d'une société encore largement tribale. Il prend son essor au sein d'une succession de grands empires édifiés par certains de ses disciples. Il persiste aujourd'hui comme idéologie officielle de nombreux États capitalistes (Arabie saoudite, Soudan, Pakistan, Iran, etc.), autant que comme source d'inspiration de nombreux mouvements oppositionnels.

Il a été en mesure de survivre dans tant de sociétés différentes parce qu'il a su s'adapter à des intérêts de classes divers. Ainsi, l'islam demande au riche qu'il paie un impôt islamique de 2,5 % (la *zakat*) pour alléger le fardeau des pauvres, que les dirigeants gouvernent avec justice, que les maris ne maltraitent pas

leurs femmes. Mais il qualifie aussi de vol l'expropriation du riche par le pauvre, affirme que la désobéissance à un gouvernement « juste » est un crime qui doit être puni avec toute la rigueur de la loi, et ne réserve aux femmes que des droits inférieurs à ceux des hommes dans le mariage, pour l'héritage ou sur les enfants en cas de divorce. Il exerce un attrait sur les riches et les pauvres en offrant une régulation de l'oppression, tant comme rempart contre une oppression plus sévère que comme rempart contre la révolution. Il est, comme le christianisme, l'hindouisme ou le bouddhisme, autant un cœur dans un monde sans cœur que l'opium du peuple.

Il est erroné de qualifier l'ensemble des islamistes de « réactionnaires » ou de tracer un signe d'égalité entre « le fondamentalisme musulman » dans son ensemble avec cette forme de fondamentalisme chrétien sur laquelle se fonde l'aile de droite du Parti républicain aux États Unis. Des personnages tels que Khomeini, les dirigeants des deux groupes Moudjahiddines rivaux en Afghanistan ou ceux du FIS algérien ont tous utilisé des thèmes traditionalistes et attiré la nostalgie de groupes sociaux en voie de disparition, mais ils en ont également appelé à des courants radicaux, eux-mêmes produits de la transformation de la société par le capitalisme. Pour cette raison, même le terme de « fondamentalisme » n'est pas réellement approprié.

Mais, sous la confusion, il y a de réels intérêts de classes en jeu.

La nature de classes de l'islamisme

L'islamisme est apparu dans des sociétés traumatisées par l'impact du capitalisme. D'anciennes classes sociales ont été remplacées par de nouvelles, bien que cela ne se soit pas fait de manière claire ou instantanée. Il s'est produit ce que Trotski appelait « un développement inégal et combiné ».

Le renouveau islamique est soutenu par quatre groupes sociaux différents, chacun interprétant l'islam à sa manière.

- 1) L'islamisme des anciens exploités : ce sont les membres des classes privilégiées traditionnelles qui craignent d'être les perdants de la modernisation capitaliste de la société, en particulier les propriétaires terriens (y compris le clergé dépendant pour ses revenus des terres appartenant à des fondations religieuses), les commerçants capitalistes traditionnels et les propriétaires de la multitude des petits magasins et ateliers. Ce sont souvent ces groupes qui ont financé les mosquées.
- 2) L'islamisme des nouveaux exploités : issus majoritairement du groupe précédent, ce sont certains capitalistes qui ont réussi malgré l'hostilité des groupes liés à l'État. En Égypte par exemple, les Frères musulmans « se sont insérés dans le tissu économique de l'Égypte de Sadate à une époque où des sections entières de l'économie avaient été livrées au capitalisme dérégulé. Uthman

Ahmad, le Rockefeller égyptien, ne cachait d'ailleurs pas sa sympathie pour les Frères musulmans¹ ».

- 3) L'islamisme des pauvres : ce groupe est celui des ruraux pauvres qui ont souffert de l'expansion de l'agriculture capitaliste, forcés à l'exode vers les villes à la recherche désespérée de travail. Ceux qui vivent dans les taudis et les bidonvilles des villes en permanente expansion du monde musulman ont perdu les certitudes associées à un mode de vie ancien – qu'ils identifient à la culture musulmane traditionnelle –, sans acquérir une quelconque sécurité matérielle ou un nouveau mode de vie stable. Les mosquées fournissent un foyer social à des gens perdus dans une ville nouvelle et étrangère. Les organisations caritatives islamiques leur apportent les services sociaux les plus rudimentaires (cliniques, enseignement, etc.) que l'État n'assure pas.
- 4) L'islamisme de la nouvelle classe moyenne : l'élément vital qui alimente l'islam de renouveau et politique vient d'une quatrième couche sociale, très différente – d'une fraction de la nouvelle petite bourgeoisie qui a émergé du fait de la modernisation du capitalisme dans l'ensemble du tiers-monde. Un très grand nombre de jeunes instruits ont peu d'espoir de réaliser la carrière qu'ils espéraient et cherchent à tout prix un exutoire à leurs frustrations sociales.

L'islam radical comme mouvement social

La base de classe de l'islamisme est similaire à celle du fascisme classique et à celle du fondamentalisme hindou du BJP, du Shiv Sena et du RSS en Inde. Tous ces mouvements ont autant recruté au sein de la petite bourgeoisie en « cols blancs » et parmi les étudiants que parmi la petite bourgeoisie traditionnelle, commerçants et professions libérales. Nombre de socialistes et de libéraux les ont dénoncés comme fascistes. C'est une erreur.

Il n'y a pas que le fascisme qui ait une base sociale petite-bourgeoise. Cela a été une caractéristique du jacobinisme, des nationalismes du tiers-monde, du stalinisme maoïste et du péronisme. Les mouvements petits-bourgeois ne deviennent fascistes qu'à un moment précis de la lutte de classes et y jouent un rôle spécifique. Celui-ci ne se réduit pas à mobiliser la petite bourgeoisie. Il consiste à exploiter son amertume face aux dégâts qu'elle subit du fait de la crise aiguë du système et à la transformer en bandes de brutes, prêtes à servir le capital pour démanteler les organisations ouvrières.

Mais s'il est erroné de qualifier les mouvements islamistes de « fascistes », il est tout aussi faux de les définir comme « anti-impérialistes » ou « antiétatiques ». Ils ne luttent pas seulement contre les classes et l'État qui exploitent et dominent la population. Ils ont également combattu le sécularisme, les femmes qui refusent de se plier aux notions islamiques de « modestie », la gauche et, dans certains cas notables, les minorités ethniques ou religieuses.

En fait, même quand les islamistes mettent l'accent sur l'« anti-impérialisme », ils épargnent bien souvent l'impérialisme.

La souffrance qu'endure la grande majorité de la population n'est pas due *uniquement* aux grandes puissances impérialistes et à leurs agences comme la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI). Elle résulte aussi de la participation enthousiaste des capitalistes moins puissants et de leurs États à l'exploitation. Ce sont ces derniers qui appliquent des politiques qui paupérisent les peuples et brisent leur vie. Et ce sont eux qui utilisent la police et les prisons pour écraser toute résistance. Par conséquent, toute idéologie qui réduit l'ennemi au seul impérialisme étranger évite une authentique remise en cause du système. Elle exprime l'amertume et la frustration du peuple, mais le détourne de ses véritables ennemis.

Le caractère contradictoire de l'islamisme découle de la base sociale de ses principaux cadres. La petite bourgeoisie en tant que classe ne peut avoir de politique indépendante et cohérente. Ceci a toujours été vrai de la petite bourgeoisie traditionnelle : petits marchands, commerçants et membres des professions libérales travaillant à leur compte. Ceci vaut également aujourd'hui pour la nouvelle petite bourgeoisie paupérisée – ou de la classe moyenne potentielle que sont les étudiants désœuvrés, plus pauvres encore – dans les pays moins avancés économiquement.

Les contradictions de l'islam politique

Le caractère contradictoire de l'islamisme se manifeste dans la manière dont il envisage le « retour au Coran ». Il peut l'envisager comme une réforme des « valeurs » de la société présente, c'est-à-dire simplement un retour à des pratiques religieuses, tout en laissant intactes les structures principales de la société. Ou bien il peut être envisagé comme un renversement révolutionnaire de la société.

Cette contradiction est perceptible dans l'histoire des Frères musulmans égyptiens, prototype de l'islam politique pour bien d'autres pays. Ses effectifs ont crû pendant les années trente et quarante, tandis que la désillusion s'installait en raison de l'incapacité du parti laïque nationaliste, le Wafd, de s'opposer sérieusement à la domination britannique. La base du mouvement était principalement composée de fonctionnaires et d'étudiants, mais elle s'élargit à des travailleurs urbains et des paysans, et comptait à son apogée un demi-million de membres. Pour construire le mouvement, son fondateur et « guide suprême », Al Banna, ne répugnait pas à collaborer avec des personnalités proches de la monarchie égyptienne; l'aile droite du Wafd voyait les Frères musulmans comme un contrepoids à l'influence communiste parmi les travailleurs et les étudiants. Mais les Frères ne pouvaient disputer ce soutien aux communistes que

dans la mesure où leur langage religieux sous-entendait un parti pris pour la réforme qui allait plus loin que ne le souhaitent leurs alliés de droite. Leurs objectifs étaient « en dernier ressort incompatibles avec la perpétuation du statu quo politique, économique et social auquel les groupes dirigeants étaient attachés ». C'est ce qui fit que « l'alliance entre les Frères musulmans et les dirigeants conservateurs allait être à la fois instable et ténue² ».

Les contradictions éclatèrent au début des années cinquante alors que des grèves, des manifestations, des assassinats, la défaite militaire en Palestine et la guérilla dans la zone du Canal bouleversaient la société égyptienne. La prise du pouvoir par l'armée dirigée par Nasser en 1952-1954 produisit une division fondamentale entre ceux qui soutenaient ce coup d'État et ceux qui s'y opposaient. Des groupes rivaux à l'intérieur de la Fraternité s'affrontèrent physiquement pour le contrôle de ses bureaux, et « une perte de confiance colossale dans la direction » permit à Nasser d'écraser une organisation qui avait été éminemment puissante³, en exécutant et en emprisonnant ses dirigeants. Cette perte de confiance découlait des divisions insurmontables qui devaient nécessairement surgir au sein d'un mouvement petit-bourgeois alors que la crise de la société s'approfondissait. Tous les mouvements islamistes de masse depuis ont été gangrenés par les mêmes divisions.

Cela produit une dialectique à l'œuvre au sein de l'islam politique, qui tire dans deux directions opposées. D'un côté, des islamistes militant contre l'État, après avoir subi l'échec de la lutte armée, ont appris de dure manière à rester discrets ; ils se tournent plutôt vers le combat pour imposer un comportement islamique par le moyen de pressions exercées sur les États. Le résultat final ressemble à bien des égards à la droite de type Démocratie-chrétienne de l'après-guerre. C'est l'évolution qu'a connue le parti gouvernant en Turquie ; c'est le modèle vers lequel semble s'orienter le MMA pakistanais, et qui attire les Frères musulmans égyptiens⁴. Mais cela n'apaise pas l'immense mécontentement des couches sociales attirées par l'islamisme. Sans cesse, surgissent donc de nouveaux militants qui se séparent pour former de nouveaux groupes « jihadistes » organisant des actions armées minoritaires, jusqu'à ce qu'à leur tour ils apprennent à la dure les limites de telles activités coupées d'une base sociale active. Pourtant, ils ne peuvent en créer une tant qu'ils restent sur le terrain de l'islam politique.

Le réseau al-Qaïda est le produit des défaites en Égypte, en Algérie et ailleurs. C'est un regroupement de fragments poussés à l'exil par une répression massive et généralement couronnée de succès. Ben Laden est devenu prééminent parce qu'il avait les ressources, en tant que milliardaire, ainsi que l'énergie pour rassembler ces groupes à l'échelle internationale et leur trouver une base géographique temporaire en Afghanistan.

C'est la résistance à leur guerre en Irak qui a ébranlé les États-Unis. Elle a pris deux formes. Il y a eu les gigantesques mouvements contre la guerre dans le monde entier, généralement dirigés par des forces de la gauche laïque. Et il y a eu une résistance de masse de plus en plus efficace en Irak même, où les tentatives des « jihadistes » étrangers de s'autodésigner comme avant-garde héroïque crée de fortes tensions avec d'autres groupes bien plus implantés⁵. L'émergence du mouvement anti-impérialiste de masse donne à la gauche une opportunité d'offrir de réelles alternatives à ceux qui se sont tournés vers l'islam politique comme réponse à l'oppression et à l'exploitation.

Islam, islamisme et combat contre l'impérialisme en Occident

L'islam aujourd'hui n'est pas qu'une religion du tiers-monde. Près de 15 millions d'habitants d'Europe occidentale sont d'origine musulmane. Comme les autres groupes d'origine immigrée, ils sont très divers : on y trouve des milliardaires et des indigents, des commerçants et des conducteurs de bus, des professeurs et des agents de nettoyage. Mais, au cours des années soixante et soixante-dix, ils ont en très grande majorité immigré en Europe comme ouvriers, pour travailler dans les usines textiles du nord-ouest de l'Angleterre, les ateliers de l'East End à Londres, les usines automobiles de la banlieue parisienne et dans la Ruhr. Ils restent des travailleurs aujourd'hui, bien que dans de nombreux cas les vieilles industries aient été sévèrement atteintes par des crises économiques successives et des restructurations capitalistes et qu'ils aient été désavantagés par des pratiques discriminatoires à l'embauche. Depuis leur arrivée en France, ils ont subi, tout comme d'autres immigrés du tiers-monde, des insultes racistes, des agressions et des discriminations ; ils ont donc eu beaucoup de mal à trouver des emplois dans les nouvelles industries, sont fortement atteints par le chômage et ont souvent de mauvaises conditions de logement. De ce fait, à l'instar de bien d'autres groupes d'immigrés, ils ont réagi à l'expérience de vie dans une société étrangère qui les discrimine en formant des réseaux sociaux autour de leurs propres institutions. De même que des générations successives d'Irlandais immigrés en Angleterre se rassemblèrent autour de l'église catholique tous les dimanches, beaucoup de musulmans se rassemblent autour de la mosquée du quartier. Mais l'identité musulmane est rarement la seule qu'ils portent. Comme tout le monde, ils en ont plusieurs : syndicalistes, commerçants, lycéens ou collégiens, alcooliques anonymes, joueurs de cricket, supporter de football ou que sais-je encore.

Au cours des dix dernières années, et particulièrement depuis le 11 septembre, le racisme antimusulman est devenu une forme de plus en plus courante de racisme en Grande-Bretagne. En réaction à ce racisme, l'identité musulmane

est privilégiée par rapport aux autres, de telle sorte que des gens qui se seraient désignés comme « noir » ou « asiatique » il y a vingt ans se définissent désormais comme musulmans. Et cela a renforcé le sentiment d'identification avec les musulmans souffrant dans le monde – en Bosnie, en Tchétchénie, au Gujarat et tout particulièrement en Palestine.

Dans ce contexte, une petite minorité de jeunes a rejoint des organisations islamistes radicales telles que Hizb-Al-Tahrir qui veut tourner le dos à la société occidentale à l'instar des groupes jihadistes au Moyen-Orient ou au Pakistan. Au milieu des années quatre-vingt-dix, ces organisations ont exercé une forme d'hégémonie sur les associations d'étudiants musulmans dans quelques universités. Mais plus répandu était le sentiment que les musulmans devaient rester rassemblés, même parmi ceux qui étaient bien intégrés à la société britannique. Comme la plupart des autres travailleurs, la grande majorité des musulmans votait travailliste (dans des localités de Londres comme Bradford et Tower Hamlets, même le parti conservateur présentait des candidats musulmans). La gauche révolutionnaire avait quelques contacts dans les différentes communautés musulmanes (comme avec d'autres minorités ethniques) en raison de son rôle dans les luttes contre le racisme et les organisations nazies au cours des trente dernières années. Dans l'ensemble, pourtant, son influence était minime. Telle était la situation lors que le 11 septembre fut suivi des guerres contre l'Afghanistan et contre l'Irak. Celles-ci auraient pu causer un isolement profond des communautés musulmanes, les forçant au repli sur elles-mêmes. Au contraire, le mouvement contre la guerre poussa comme un champignon. Les premières manifestations contre la guerre en Afghanistan rassemblèrent entre 50 000 et 100 000 personnes et attirèrent des milliers de musulmans. Ils arrivaient souvent avec des cars affrétés par les comités de mosquées, par cortèges mixtes, mêlant musulmans et non musulmans. Au cours d'une des manifestations, un symbole de l'unité réalisée fut, pour la rupture du jeûne du Ramadan, la distribution de nourriture à tous, musulmans ou non musulmans. Un autre symbole de cette unité était ces cortèges mêlant lycéennes musulmanes voilées et musulmanes non voilées, jeunes femmes blanches ou noires, scandant toutes des slogans anti-impérialistes. Tout ceci ne s'est pas produit spontanément. Il a fallu qu'au cours des premières réunions pour le lancement de la Stop the War Coalition, le Parti socialiste des travailleurs (SWP) et d'autres combattent la tentative de réduire la portée de la coalition par le rajout de slogans dénonçant le « terrorisme islamique » au même titre que celui de Bush et de Blair.

Les énormes manifestations de 2002 et 2003 (trois de plus de 300 000 personnes et une de près d'un million) dans lesquelles des dizaines de milliers de musulmans marchèrent aux côtés de foules encore plus considérables (syndicalistes, socialistes, étudiants et lycéens, groupes socialistes, pacifistes, juifs antisio-

nistes, groupes féministes et d'homosexuels, groupe d'Afro-caribéens, Latino-américains) ont contrarié quelques petits groupes islamophobes de la gauche britannique. Les groupes séparatistes, pro-jihadistes furent encore plus contrariés. Après avoir échoué lors de la première grande manifestation à attirer vers eux des manifestants du cortège principal, ils distribuèrent des tracts recommandant aux musulmans de ne pas participer à la manifestation suivante. En même temps, les succès des premières manifestations attirèrent au sein du mouvement contre la guerre un certain nombre de groupes musulmans dont l'assise sociale était plus large. L'Association musulmane de Grande-Bretagne (MAB) avait une importance particulière. Elle décida de se joindre à Stop the War Coalition et à la campagne pour le désarmement nucléaire afin de parer les manifestations. Cette association est née d'une ramification de la Fraternité musulmane égyptienne, et, comme elle, a tenté de se positionner comme groupe « modéré » hostile au jihadistes-séparatistes, mais néanmoins opposé à l'impérialisme. En Grande-Bretagne, cela signifie recommander aux musulmans de s'intégrer dans la société plus globale tout en maintenant leurs valeurs islamiques. Avant, comme la majorité des musulmans, cette association soutenait le Parti travailliste. Son engagement dans les manifestations de Stop the War Coalition leur a fait partager les tribunes avec des socialistes de gauche et des dirigeants syndicaux. Dans quelques cas, elle a adopté des idées de l'extrême gauche. Par exemple, le Dr Siddiqui, du « Parlement musulman », explique à des audiences principalement musulmanes que la guerre en Irak n'est pas une guerre des chrétiens contre les musulmans mais, comme les interventions étasuniennes en Amérique centrale dans les années quatre-vingt, une confrontation entre riches et pauvres de ce monde⁶.

L'hostilité d'un grand nombre de supporters travaillistes envers la direction du Parti travailliste s'est exacerbée dans le cas des musulmans. L'exclusion du Parti travailliste de l'opposant parlementaire le plus ferme à la guerre, le parlementaire de gauche George Galloway, a créé parmi eux une immense colère. Du coup, lorsque Galloway a accepté de lancer une coalition électorale contre la guerre et le néolibéralisme aux côtés du Parti socialiste des travailleurs, Respect, des personnalités de la gauche indépendante, comme Ken Loach et d'autres, ainsi qu'un grand nombre de militants de premier plan d'origine musulmane ont accepté de la rejoindre. Le MAB s'y refusa et, en général, il soutint les Démocrates libéraux (le plus petit des partis bourgeois britanniques) par rejet du Labour au cours des élections de juin 2004. Cependant, un de ses dirigeants accepta de défendre le programme de Respect et, nationalement, cette organisation soutient quelques-uns de ses candidats (comme George Galloway).

L'identification de Respect et de la gauche avec le mouvement antiguerre a certainement attiré un soutien des musulmans qu'ils n'auraient pas obtenu autre-

ment. Cela fut particulièrement vrai dans la circonscription électorale du quartier populaire de Tower Hamlets à Londres. Au cours des élections de juin, nous y avons obtenu plus de voix que le Parti travailliste et, peu après, nous y avons emporté un siège au conseil municipal. Mais si la majorité des votes venait des musulmans, ce n'était certainement pas la totalité, comme cela a été montré par une autre élection pour un siège de conseiller municipal dans une localité principalement blanche où nous avons été en deuxième position, ramenant le Parti travailliste à la troisième place. De plus, nos votes musulmans ont été obtenus sur une base politique, par l'argumentation contre les candidats travaillistes et libéraux qui tentaient de jouer sur les sentiments communautaires des musulmans. En général, les candidats de tous les partis prenaient la parole lors de meetings dans les mosquées, mais nos candidats soulevaient les questions de classes et anti-impérialistes que les autres évacuaient. Bien entendu, cela n'a pas empêché des gens, tel le chroniqueur de l'*Observer* Nick Cohen qui, vociférant, avait soutenu la guerre et l'occupation de l'Irak, de dénoncer Respect comme un « pacte entre le Socialist Workers Party et les fondamentalistes musulmans de la droite religieuse⁷ ».

La question centrale est que la gauche islamophobe et les islamistes ont tort de voir les musulmans comme un groupe homogène, partageant un ensemble unique de valeurs et d'idées. Ceux-ci interprètent la religion de différentes manières (des fidèles de certaines mosquées de Tower Hamlets n'adressent presque pas la parole à des fidèles d'autres mosquées) et en tirent des conclusions politiques diverses. La responsabilité de la gauche est d'intervenir dans le débat politique en cours parmi des gens qui représentent souvent les sections parmi les plus exploitées et les plus opprimées des travailleurs. Cela signifie ne pas nous couper d'eux en traitant toute personne qui fréquente la mosquée d'irréremédiablement « arriérée » ou en considérant que toute femme qui porte le voile est instrumentalisée par nos ennemis idéologiques.

Conclusion

Nous faisons face à une nouvelle offensive impérialiste qui ne vise pas moins qu'à faire du XXI^e siècle « un nouveau siècle américain ». Ses ambitions sont mondiales. Mais pour le moment, elle est embourbée en Irak avec une intensité inattendue et à laquelle elle n'était pas préparée. Cela encourage ceux qui résistent à l'impérialisme partout ailleurs. Ainsi, un nouveau mouvement international contre l'impérialisme est en train de naître, qui entraîne des gens de milieux sociaux très différents dotés de visions politiques très différentes. L'extrême gauche a l'occasion de jouer un rôle dans ce mouvement et, dans ce processus, d'aider à la clarification de ses conceptions et de son objectif. Nous ne pouvons réaliser cela que si nous rompons avec des idées préconçues.

Écrivant lors d'une précédente poussée de sentiments anti-impérialiste, après la première révolte moderne contre l'impérialisme, celle de l'Irlande en 1916, Lénine mettait en garde contre l'idée de : « Croire que la révolution sociale soit *concevable* sans insurrections des petites nations dans les colonies et en Europe, sans explosions révolutionnaires d'une partie de la petite bourgeoisie *avec tous ses préjugés*, sans mouvement des masses prolétariennes et semi-prolétariennes politiquement inconscientes contre le joug seigneurial, clérical, monarchique, national, etc., c'est *répudier la révolution sociale*. [...] C'est s'imaginer qu'une armée prendra position en un lieu donné et dira "Nous sommes pour le socialisme", et qu'une autre, en un autre lieu, dira "Nous sommes pour l'impérialisme", et que ce sera alors la révolution sociale! [...] Quiconque attend une révolution sociale "pure" ne vivra *jamais* assez longtemps pour la voir. Il n'est qu'un révolutionnaire en paroles qui ne comprend rien à ce qu'est une véritable révolution. La révolution socialiste en Europe *ne peut pas être* autre chose que l'explosion de la lutte de masse des opprimés et mécontents de toute espèce. Des éléments de la petite bourgeoisie et des ouvriers arriérés y participeront inévitablement – sans cette participation, la lutte *de masse n'est pas possible, aucune* révolution n'est possible – et, tout aussi inévitablement, ils apporteront au mouvement leurs préjugés, leurs fantaisies réactionnaires, leurs faiblesses et leurs erreurs⁸. »

Et il ajoutait que la tâche de « l'avant-garde consciente de la révolution, le prolétariat avancé », était d'exprimer « cette vérité objective d'une lutte de masse disparate, discordante, bigarrée, à première vue sans unité » de parvenir à « l'unir et l'orienter ». Bien des choses ont changé depuis Lénine. Mais aujourd'hui, il y a encore une fois un besoin urgent pour la gauche révolutionnaire de comprendre les mouvements qui surgissent contre les dévastations causées par l'impérialisme, même si leur langage est confus et parfois obscurantiste, de façon à entraîner les meilleurs éléments de ces mouvements dans la lutte pour une alternative au système mondial.

1 G. Kepel, *Le Prophète et le pharaon : les mouvements islamistes dans l'Égypte contemporaine*, Le Seuil, Paris, 1993.

2 Voir R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 38.

3 R. P. Mitchell, *op. cit.*, p. 40.

4 Lors d'une récente visite officielle en Égypte, le premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan a demandé à ses hôtes pourquoi ses « amis » des Frères musulmans étaient en prison.

5 Voir, par exemple, dans le reportage spécial réalisé par Nir Rosen pour le *Asian*

Times, le récit de la résistance à Falujah : www.atimes.com/atimes/others/Fallujah.html

6 Il le fit par exemple dans un meeting tenu à East Ham, à Londres en 2003, alors qu'il était également orateur de ce meeting.

7 *Observer*, 26 septembre 2004.

8 Lénine, *Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, juillet 1916, à l'URL : <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1916/07/191607ook.htm>